

IMPROMPTU

SUR LA MORT DE M^{me} ROSITA JEHIN-PRUME

Puisque nous n'avons plus qu'à pleurer sur ta [tombe ;
Puisqu'il ne restera de toi qu'un souvenir ;
Avant que lourdement sur ton cercueil retombe
La pierre que nul bras ne saurait retenir ;

Laisse-moi te parler comme aux jours de jeunesse ;
Laisse-moi t'approcher et te serrer la main ;
Laisse-moi rappeler nos courts moments d'ivresse
Où je disais ému : " Vous verrez-je demain ? "

Vous verrez-je demain ?... Oh ! l'endroit où [vous êtes
Est l'un de ces pays d'où l'on ne revient pas ;
Long comme un jour d'exil, le chemin que vous [faites
Ne s'est jamais ouvert deux fois aux mêmes pas.

Je ne vous verrai plus, dans la valse tournante,
Du bal le plus brillant faire ternir l'éclat ;
Je n'entendrai jamais votre voix entraînante
Dire la chansonnette où le cri du combat !

La mort a donc flétrie cette lèvre vermeille,
Plus sonore qu'un luth ou qu'un oiseau chanteur,
Cette lèvre d'enfant, si fraîche qu'une abeille
Eût voulu s'y poser comme sur une fleur !

Nous te comptions déjà comme une jeune gloire !
Les poètes pour toi cherchaient à s'inspirer !
Et nos muses en deuil garderont la mémoire,
Rosita ! des succès que tu fis espérer !—

CHARLES OUMET.

Ottawa, 11 février 1881.

MADAME PRUME

Esquisse biographique de madame Prume publiée dans le *Montreal Gazette* et traduite par la *Patrie*. Elle a été écrite, dit-on, par le fils de M. Thomas White, et lui fait honneur :

C'était avec les sentiments du plus profond regret que nous enregistrons, ce matin, la mort de l'artiste la plus distinguée à laquelle Montréal ait donné naissance. Il y a quinze à vingt ans, un jeune musicien belge, décoré déjà du titre de violoniste du roi de son pays, arriva dans notre ville qu'il étonna par son merveilleux talent. Il conquit d'emblée sa place dans l'estime publique, et depuis cette époque Jehin-Prume est regardé comme une de nos gloires canadiennes. Son extérieur sympathique, ses manières modestes, et son génie incontestable, lui firent de nombreux amis, et comme le Henri IV de Voltaire, il entra dans les cercles les plus exclusifs de notre meilleure société par droit de conquête. Parmi ses auditeurs les plus enthousiastes, une jeune fille moitié française, moitié italienne, fut prise pour lui d'une admiration instinctive. Cette admiration se changea bientôt en un sentiment plus doux, et Mlle Delvecchio devient l'épouse du grand artiste. Dès l'enfance elle avait manifesté un rare talent musical, et personne ne fut surpris lorsque l'on apprit que, sous la direction de son mari, la jeune canadienne était devenue une artiste aimée du public. Ici et en Belgique où elle passa plusieurs années, elle eut des succès bien mérités. La voix de Mme Prume était un mezzo-soprano d'une douceur et d'une délicatesse rares ; elle phrasait bien, et chantait avec une expression qui produisait un grand effet. Dans des concerts de son mari, elle partageait les applaudissements avec lui, et si sa santé l'eût permis, nul doute que les deux artistes auraient eu de grands succès sur tout le continent.

Mme Prume était en outre douée d'un talent dramatique supérieur. Elle était grande et sympathique ; son élocution était exquise, et les charmes de sa personne ajoutaient encore à l'effet qu'elle produisait toujours sur le public. Sa personification de *Jeanne d'Arc*, sous la direction de M. Lavallée, ne sera pas oubliée de sitôt. Elle joua en dernier lieu dans les drames de M. Fréchette, l'été dernier. Elle a été enlevée à la fleur de l'âge, à l'apogée de son talent, donnant sa vie pour son enfant, ainsi que l'infortunée Parepa-Rosa. Sa mort, arrivant en même temps que celle de sa mère, a été doublement triste. Au nom de tous ceux qui aiment les arts à Montréal et dans tout le Canada, nous offrons à M. Prume l'expression de nos plus sincères sympathies.

ÇA ET LA

La Turquie a donné une commande aux Etats-Unis pour 30 millions de cartouches, à être livrées dans le délai de trois mois,

Les brefs d'élection pour le comté de Bellechasse fixent au 12 mars la présentation des candidats, et au 19 la votation. La lutte sera vive, dit-on.

L'Univers de Paris annonce que le révérend père Durand, jésuite, a été élu maire de l'Heuley-les-Lavoncourt, commune du département de la Haute-Saône.

On mande de Vienne, que le mariage du prince Rodolphe avec la princesse Stéphanie de Belgique, a été définitivement fixé au mois de mai prochain.

Le gouverneur-général a annoncé qu'il se rendrait à Québec jeudi de cette semaine. Les citoyens de la capitale provinciale se proposent de lui faire une réception brillante.

On apprend de St-Michel, îles Açores, qu'une église et 200 maisons ont été détruites par le dernier tremblement de terre, et que plusieurs personnes ont péri. Il y a eu trente secousses consécutives.

Parnell a eu une entrevue avec Louis Veuillot, ce qui est de nature à dissiper les craintes des catholiques, motivées par les relations de l'agitateur irlandais avec Rochefort et Victor Hugo.

M. le curé Labelle est à faire construire en ce moment deux chapelles dans les cantons de Posonby et de Amherst, La direction de ces travaux a été confiée à M. l'abbé Prud'homme, de Saint-Thomas d'Alfred.

En revenant de St-Valère à St-Albert, on voit, à l'endroit même où Lachance a commis son meurtre, une croix en pierre taillée, entre les bras de laquelle sont gravés ces mots : *Ici Odélide Désilet fut tuée le 29 de mars 1880. Sa mort fut un martyre.*

On nous apprend que les citoyens de St-Eustache se proposent d'utiliser prochainement l'eau de leur jolie rivière, au moyen de la construction d'un aqueduc. Ce projet est une nouvelle preuve de leur esprit d'entreprise et de l'activité qu'ils déploient pour l'avancement de leur localité.

Une dépêche d'Ottawa nous apprend qu'il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général de commuer la sentence de mort portée contre les Narbonne en une réclusion pour la vie au pénitencier de St-Vincent de Paul. Les Narbonne, coupables de meurtres, devaient être exécutés le 25 février, à Ste-Scholastique.

On expose actuellement dans la galerie des Arts, Place Phillips, des gravures originales d'Albert Durer portant la date de 1529. On y remarque aussi plusieurs gravures burinées en 1790 par Louis XVI roi de France. La collection est enrichie de plusieurs toiles originales de Raphaël, de Rembrandt et d'autres maîtres.

Un journal de Québec dit qu'un charrier de St-Joseph de la Beauce, est arrivé des mines d'argent de M. John Armstrong, Wm John Hughes et autres. Il rapporte qu'il a vu un morceau de quartz extrait de cette mine, dans laquelle il y avait une grande quantité d'argent. Au dire de con-

naisseurs, ce quartz démontre une grande richesse. Déjà cette compagnie travaille et ce printemps elle se propose d'employer un grand nombre de travailleurs.

Les troupes anglaises du sud de l'Afrique cherchent à se rendre bien compte de la position des Boers. Ces derniers se massent dans de bonnes positions et en nombre considérable. Les Boers de Natal leurs envoient des secours. La bataille, qui sera sans doute livrée avant peu, sera décisive.

Le Pape, dans son allocution aux cardinaux en réponse aux félicitations que ceux-ci lui avaient présentées à l'anniversaire de son élévation au Pontificat, a exprimé son regret de constater les attaques et les insultes dirigées contre l'Eglise dans presque toutes les parties du monde ; en conséquence, un jubilé extraordinaire aura lieu cette année dans toute la chrétienté, dans le but d'implorer le Tout-Puissant d'accorder des temps meilleurs à l'Eglise.

Une dépêche de Paris dit que le général Ney a été trouvé mort, une balle dans la tête, et un pistolet à la main. Cette nouvelle a causé une sensation à Paris. On se demande s'il s'est suicidé et quelles raisons ont pu le porter à cet acte. C'était le quatrième fils du maréchal Ney qui s'illustra sous le premier empire. Il était né en 1812. C'est sous Napoléon III qu'il obtint tous ses grades. Il fut créé prince de la Moskowa en 1857, et deux ans plus tard il fut appelé au Sénat.

MORT DE Mgr CAZEAU

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Son Excellence Monseigneur Charles-Félix Cazeau, Prélat domestique de Sa Sainteté et Vicaire-Général de l'archidiocèse de Québec.

Monseigneur C.-F. Cazeau est né à Québec, le 14 décembre 1807. Il fut ordonné prêtre le 3 janvier 1830, puis nommé sous-secrétaire de Mgr. Plessis, et successivement secrétaire de Messieurs Panet, Signay et Turgeon. En 1850, il fut nommé vicaire-général de l'archidiocèse, puis prélat domestique de Sa Sainteté le 24 septembre 1875.

LA CONFESSION

La confession a du bon, quoi qu'en disent les libres-penseurs : un vol de titres et d'argent a été commis, le dimanche, 14 octobre, à Bar, au préjudice de Mme veuve Cacheur.

Pendant que la justice perdait son latin à la recherche du voleur, celui-ci, pris de remords, allait avouer sa faute à un prêtre et lui remettait le produit du vol pour être rendu au légitime propriétaire. C'est M. l'archiprêtre de Notre-Dame qui est allé lui-même au parquet de M. le procureur de la République, opérer cette restitution au nom d'un inconnu, bien entendu.

Les valeurs rapportées composent intégralement la somme soustraite ; il y avait un billet de mille francs : un coupon de rente 5 pour cent au porteur de 125 fr. ; le bordereau de l'agent de change qui avait effectué au mois d'août dernier l'achat de cette rente, et enfin onze pièces de 5 francs, et une pièce de 50 centimes. Mme veuve Cacheur a eu de la chance de n'avoir pas été volée par un libre-penseur inconvertisible, puisque c'est la religion qui a inspiré le repentir du voleur.—Univers.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

UNE AUTRE MAGNIFIQUE PRIME

Nous préparons en ce moment pour ceux qui paieront leurs arrérages et leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain, une magnifique gravure, une copie d'un tableau de Raphaël, représentant sainte Cécile qui chante et effleure des doigts les touches d'un orgue pendant que le ciel et la terre l'écoutent. Le ciel est représenté par un chœur d'anges et la terre par la crosse et l'épée, par tous les âges et les conditions de la vie, la jeunesse et la vieillesse, l'Eglise et l'Etat. Au pied de la sainte sont épars des instruments de musique.

Rien de plus beau. Cette gravure nous coûte cher, mais nous nous sommes décidés à faire encore une fois ce sacrifice afin de montrer notre désir de plaire à nos abonnés. Nous espérons qu'on nous en tiendra compte et qu'on va s'empresser de faire ce qu'il faut pour remplir un devoir et obtenir une prime qui vaut presque l'abonnement. A moins de publier notre journal pour rien complètement ou de payer une commission à nos abonnés pour les faire lire L'OPINION PUBLIQUE, nous ne savons pas ce que nous pouvons faire de plus.

Nous sommes sûrs, dans tous les cas, que ceux qui auront vu une fois la prime que nous offrons, voudront l'avoir à tout prix.

LA LUMIÈRE FANTASTIQUE

Une très curieuse expérience a été faite, l'autre jour à Paris, chez M. Wurtz, l'éminent chimiste de l'Institut, en présence de plusieurs membres de l'Académie des sciences ; il s'agissait d'examiner une nouvelle lampe alimentée par une essence minérale aux propriétés bien étranges.

La lampe en métal brûle au milieu du laboratoire. L'inventeur, M. Kordig, la prend, la jette au plafond ; le liquide se répand et les flammes couvrent l'habit et le chapeau de l'inventeur ; il en tombe sur son paletot, sur celui des voisins. M. Kordig, très calme, fait signe aux assistants de se rassurer. En effet, ces flammes brillent, mais ne brûlent pas.

M. Kordig plonge son mouchoir dans le liquide ; on dirait un punch gigantesque, le mouchoir reste intact. M. Kordig humecte son chapeau, il trempe son doigt dans l'essence, l'approche d'une bougie. Le doigt s'entoure de flamme ; le doigt sert d'allumette et communique le feu au chapeau. Gravement, l'expérimentateur le place sur sa tête et se promène tranquillement au milieu de l'assistance avec cette auréole flamboyante par-dessus ses épaules.

MM. Wurtz, Dumas et Friedel plongent, à leur tour, leurs doigts dans l'essence, et le feu brille sans qu'on leur entende pousser le plus petit cri de douleur.

On jette un demi-litre d'essence sur un monceau de ouate ; l'incendie est sur le point de se déclarer ; la ouate flambe, puis la flamme diminue et disparaît ; la ouate est restée blanche.

Quel est donc ce liquide extraordinaire qui flambe et ne brûle pas ? C'est la partie la plus légère des huiles minérales russes, à laquelle l'inventeur ajoute quelque éther, quelque liquide dont il se réserve le secret.

L'essence est excessivement volatile ; elle bout à 32 degrés. C'est une facile volatilisation qui permet de la répandre en flammes sans qu'elle brûle les objets qu'elle couvre. En se volatilissant, elle enlève assez de calorique pour empêcher le feu de se communiquer.

La scène se passe dans une famille "d'agités." Tous agités, depuis le père et la mère, jusqu'au petit dernier.

On sort de table. Le fils aîné commence à lever des chaises à bras tendu et le cadet à se suspendre à l'anneau du lustre.

Le papa, d'un ton grave !
— Oh ! aujourd'hui, mes enfants, soyons calmes ; vous savez que nous allons ce soir au bal.

La demoiselle de la maison, avec un soupir :
— Alors, nous allons seulement jouer un peu à saute-mouton !